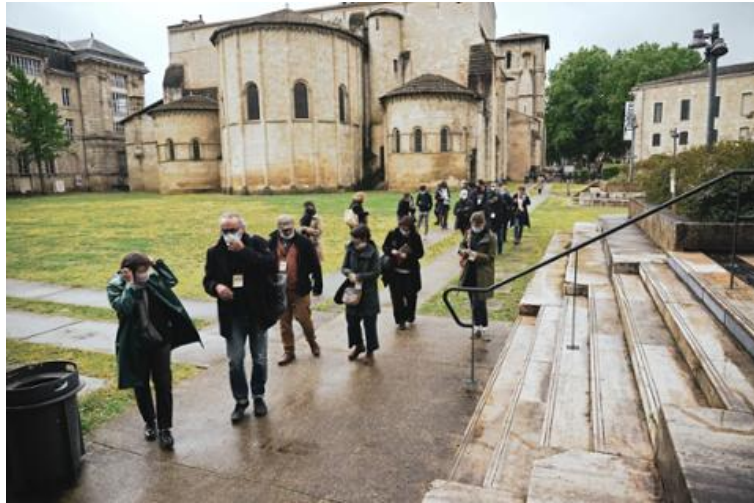


« Nous avons tant besoin de retrouvailles »



Des professionnels venus pour assister à des lectures et performances, au Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine, jeudi 6 mai. PIERRE PLANCHENAU

Sandrine Blanchard

A Bordeaux, les responsables de la scène culturelle disent leur hâte et leurs doutes avant la réouverture

REPORTAGE

BORDEAUX - envoyée spéciale

Le Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine (TnBA) a rouvert avant l'heure. Jeudi 6 et vendredi 7 mai, la première édition du Focus Festival, imaginée avant la pandémie et la fermeture des lieux culturels, s'est tenue. Malgré tout. Comme une sorte d'avant-première pour patienter jusqu'à la date tant attendue de la réouverture au public, mercredi 19 mai. Seule différence par rapport au projet initial : les portes de ce centre dramatique national (CDN) n'ont été ouvertes qu'aux professionnels. Des dizaines de programmateurs et directeurs de salles ont pu assister à des lectures, performances, esquisses de spectacles présentées par des artistes « compagnons » du TnBA, comme Baptiste Amann, ou issus de l'école supérieure du théâtre, tels que le collectif Les rejetons de la reine.

*« Nous avons hésité à maintenir ce rendez-vous, mais il y a eu une émulation dans l'équipe, nous avons tant besoin de ces retrouvailles ! », se réjouit la directrice du CDN, Catherine Marnas. Comme en écho à ce renouveau du spectacle vivant, le comédien Jérémy Barbier d'Hiver, en ouverture de son projet *Mine de rien*, fait dire à son personnage : « C'est bon de se voir, de se regarder, ça fait exister. »*

A Bordeaux, que ce soit dans les institutions publiques ou les établissements privés, les théâtres clament : *« On est prêts ! »* Prêts à renouer avec le public, à appliquer de nouveau les gestes barrières, à tourner cette page douloureuse d'une culture à l'arrêt. Mais tous ne rouvriront pas le 19 mai. Soit parce que la jauge imposée à 35 %, doublée d'un couvre-feu à 21 heures, n'est économiquement pas tenable et peu attirante quant à l'ambiance dans les salles, soit parce qu'il a fallu adapter la programmation aux conditions sanitaires et faire des compromis financiers.

Heureux mais soucieux

Si le TnBA reprendra, dès le 19 mai, le déroulé de sa programmation avec *Un ennemi du peuple*, de Jean-François Sivadier, et *Exécuteur 14*, d'Antoine Basler, il ne pourra pas, en revanche, accueillir *As Comadres*,

d'Ariane Mnouchkine, les comédiennes brésiliennes n'ayant pas le droit de voyager. L'Opéra de Bordeaux débutera, quant à lui, le 30 mai avec *Carmen*, l'essentiel en version concert. Côté théâtres privés, beaucoup préfèrent attendre la jauge à 65 % et le couvre-feu à 23 heures le 9 juin : la salle du Fémina accueillera, le 22 juin, le nouveau spectacle de l'humoriste Pierre-Emmanuel Barré, et les théâtres Victoire, Molière et Trianon reprendront leurs comédies et autres pièces de boulevard la semaine du jeudi 10.

« Pour fêter notre retour nous avons opté pour une formule qu'on pourrait appeler "facile, simple et pas chère" », résume Olivier Lombardie, administrateur général de l'Opéra de Bordeaux. Soit, pour 8 euros, un best of de *Carmen* en une heure, par l'Orchestre national de Bordeaux dans le bel auditorium. « Pour des raisons budgétaires mais également techniques, il était trop tard pour maintenir la production initiale de *Carmen* en version scénique au Grand-Théâtre avec 120 personnes sur le plateau, explique Olivier Lombardie. Il y a encore quinze jours, je pensais qu'on annulerait jusqu'à septembre. »

A quelques jours de la reprise, les responsables de la scène culturelle bordelaise naviguent entre plusieurs sentiments : heureux de rouvrir leurs portes mais sonnés par l'année qu'ils viennent de passer et soucieux face à l'avenir. Les souvenirs de cette période inédite affluent. « On a fait un travail de *Pénélope*, certains spectacles ont été reportés quatre fois », témoigne Catherine Marnas, dont la saison 2020-2021 s'est résumée à dix-neuf représentations au lieu des cent quatre-vingts prévues. Tous gardent en mémoire le « coup de massue » du 15 décembre 2020, lorsque le premier ministre, Jean Castex, annonça la levée du deuxième confinement mais le maintien de la fermeture des lieux accueillant du public.

« On l'a appris en regardant la télévision, il y avait une grande colère, une incompréhension alors que nous avions déjà une jauge réduite et une application stricte des gestes barrières », se souvient la directrice du TnBA. « Une chape de plomb s'abattait. On fermait le service public de la culture sans que cela ne suscite beaucoup de réactions. On s'est mis à s'interroger sur notre place, notre fonction dans la société », rapporte Olivier Lombardie. « On avait mal à l'âme. O.K., il fallait limiter les flux, mais pourquoi ce tout ou rien, tous les commerces ouverts, tous les lieux culturels fermés ? On avait la sensation d'être mis sous l'escalier comme un enfant puni », regrette Xavier Viton, ancien artiste lyrique devenu codirecteur de trois théâtres privés en centre-ville (le Victoire, le Molière, le Trianon), cumulant quelque 600 places. Mais, ajoute-t-il, « grâce aux aides, nos lieux sont restés debout ».

Que leurs structures soient ou non subventionnées, les directeurs de lieux bordelais interrogés reconnaissent que les mesures de soutien (chômage partiel, fonds d'urgence, fonds de solidarité...) ont permis de surmonter la crise. « En mars 2020, nous avons créé l'Association des théâtres privés en régions pour faire entendre notre voix et cela a porté ses fruits pour obtenir des compensations », constate Xavier Viton, dont les lieux fonctionnent en autoproduction et font appel essentiellement à des artistes de la région. Au Théâtre Fémina, qui dépend du groupe Fimalac, la salle de 1 000 places est louée à des productions dans le cadre de tournées. « L'absence de visibilité a poussé tourneurs et producteurs à reporter leurs dates à la rentrée », explique la directrice, Malika Josse. Sur les quarante-cinq spectacles prévus en avril-mai-juin au Fémina, seuls trois ont été maintenus.

« Maintenir l'excellence »

« Combien de personnes dois-je embaucher pour septembre ? », s'interroge désormais la directrice, dont le lieu fonctionne, habituellement, avec dix intermittents techniciens et des dizaines d'étudiants pour des jobs d'ouvriers. « Pendant la crise, mon responsable de billetterie est devenu menuisier et mon régisseur chauffeur-livreur », confie-t-elle. Au CDN et à l'Opéra, le travail a continué avec les équipes permanentes. Répétitions, accueil de compagnies en résidence, multiplication des interventions en milieu scolaire, captations. « En décembre, *La Sylphide* a été jouée dix-sept fois sans public. Il était fondamental de maintenir l'excellence des danseurs, musiciens et choristes de la maison », insiste Olivier Lombardie. Cette période a aussi été celle de la réflexion : quelle organisation pour l'après-crise, quels choix de programmation ?

« J'ai envie d'être optimiste, on ne pourra jamais se passer du spectacle vivant mais il faut se réinterroger sur la façon dont on produit les spectacles, et multiplier les initiatives pour aller chercher les publics non acquis », défend l'administrateur général de l'Opéra. La saison 2021-2022 s'annonce « plus riche » à cause des reports de spectacles mais aussi « plus compliquée » à établir budgétairement. Prudent, le TnBA ne sortira qu'en septembre la plaquette de sa nouvelle saison. « Sur les reports, nous donnerons la priorité aux compagnies indépendantes, très impactées par la crise, et maintiendrons des créations », indique Catherine Marnas. En attendant, le CDN a fait le choix de réduire sa pause estivale : il sera ouvert jusqu'à fin juillet, proposera des spectacles en plein air et reprendra dès le 24 août.

Mais la crainte majeure est celle de l'attitude du public. Sera-t-il au rendez-vous de la réouverture ou frileux ? D'autant que mai-juin est, traditionnellement, la moins bonne période pour la fréquentation du spectacle vivant. « *Il va falloir aller chercher les spectateurs, les convaincre de faire à nouveau ce qui était jusqu'à présent interdit* », résume Xavier Viton. « *Et à la rentrée, quels seront les protocoles, y aura-t-il encore de la distanciation ?* », s'interroge Malika Josse, pour qui les mises en vente des dix-sept spectacles prévus en septembre tournent au casse-tête.

En attendant, « *l'humeur a changé depuis quelques jours, on sent une dynamique, une envie de montrer, de transmettre, de rompre avec la privation sociale qu'on a vécue* », perçoit Dimitri Boutleux, adjoint écologiste à la mairie de Bordeaux, chargé de la culture. Elu en pleine pandémie, cet urbaniste-paysagiste reconnaît avoir été, depuis un an, « *en formation accélérée : les circonstances nous ont fait entrer dans le dur des dossiers et pas dans les petits-fours et les représentations extérieures* ». Egalement président de la régie de l'Opéra de Bordeaux, deuxième employeur culturel en France avec ses quelque 400 salariés, l'adjoint dit vouloir faire de cette institution « *un pôle de ressources et de synergie* ». Le 19 mai, il ne sera pas au spectacle mais passera sa journée dans les musées bordelais.

« Une ombre plane »

Bon nombre de responsables l'assurent : la crise aurait favorisé le dialogue entre les structures et les élus, et entre secteur public et secteur privé. « *La direction régionale des affaires culturelles nous a conviés à sa prochaine visioconférence avec les opérateurs culturels, C'est la première fois !* », se réjouit Xavier Viton.

Les artistes eux, n'ont qu'une hâte : jouer. Mais, ressent Simon Delgrange, membre du collectif Les rejets de la reine et ancien élève de l'école supérieure de théâtre de Bordeaux, « *une ombre plane* ». « *Beaucoup ont continué à créer, la grande question est celle de l'embouteillage. Y aura-t-il des projets sacrifiés ?* » *Un poignard dans la poche*, le projet très prometteur présenté par le collectif au Focus Festival du TnBA est prévu pour la saison... 2022-2023. Créer, produire et diffuser un spectacle reste un processus « *de longue haleine* », constate le jeune comédien. Et le temps perdu est difficilement rattrapable.